

Saint Bonaventure communiant de la main d'un ange; Saint Bernardin de Sieme entre deux anges; Michel-Ange reçu par Jules III; la Présentation au temple, et le Martyre de saint Sébastien.

BOSCHI (Francesco), peintre italien, né à Florence en 1619, mort en 1675. Il était fils de Fabrizio, et il peignit presque toujours des sujets religieux: l'Élection de saint Matthieu, apôtre, orne la galerie de Florence, et le musée du Louvre possède un portrait de Galilée peint par cet artiste, qui, déjà vieux, embrassa l'état ecclésiastique. — Son frère aîné ALFONSO fut son élève et peignit aussi des sujets de sainteté.

BOSCHI (Hippolyte). V. BOSCH.

BOSCHIMANS. V. BOSJESMANS.

BOSCHINI (Marc), peintre, graveur et littérateur italien, né à Venise en 1613, mort en 1678. Ses tableaux lui valurent trois chaînes d'or, quel lui donnèrent l'empereur Léopold I^{er}, l'archiduc d'Autriche et le duc de Modène. Il grava soixante et une cartes comprenant toute le royaume de Candie, et quarante-huit autres contenant la description complète de l'Archipel; en outre, il publia divers ouvrages à la gloire de Venise et de ses richesses artistiques, ainsi que de celles de Vicence. Ces ouvrages abondent en figures outrées, selon l'esprit du temps: on y voit, par exemple, « huit Vents qui poussent le vaisseau de Venise dans la haute mer de la peinture, à la honte de ceux qui n'entendent rien à la boussole. »

BOSCHIUS (Jacques), savant jésuite allemand, connu par un ouvrage d'érudition intitulé: *Symbolographia, sive de Arte symbolica sermones septem, etc.* Ce livre fut imprimé à Augsbourg en 1702 (in-fol.) et renferme un grand nombre de figures. L'auteur le dédia à l'archiduc Charles d'Autriche.

BOSCHIUS (Pierre VAN DEN BOSCHE), érudit et théologien flamand, né à Bruxelles en 1686, mort en 1736. Il appartenait à l'ordre des jésuites, et son goût pour les travaux d'érudition le fit adjoindre aux bollandistes. Les *Acta sanctorum* renferment plusieurs parties importantes composées par Boschius, entre autres: le *Tractatus historico-chronologicus de patriarchis antiochenis tam graecis quam latinis imo et iacobitis, usque ad sedem a Sarracenis eversam* (Anvers, 1725, in-4°).

BOSCHNIKIE s. f. (bosk-ni-a-ki — de *Boschniaki*, n. pr.). Bot. Genre de plantes parasites, de la famille des orobanchées, comprenant un petit nombre d'espèces, dont la plus connue croît dans le nord de l'Asie.

BOSCHRATTE s. f. (du holland. *bosch*, bois; *ratte*, rat). Mamm. Nom hollandais d'une sarigue du Cap.

BOSCIE s. f. (boss-si — de *Bosc*, n. pr.). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, établi aux dépens des cébrions, et comprenant cinq espèces, qui vivent aux Etats-Unis.

— Bot. Genre de plantes de la famille des caprifoliées, comprenant deux espèces, indigènes de l'Afrique tropicale. On a aussi donné ce nom à un genre mal connu de la famille des rutacées, appelé aujourd'hui *DUNCANIE*. On l'a aussi appelé *ASAPHIE*.

BOSCO, ville du royaume d'Italie, province et à 12 kilom. S.-E. d'Alexandrie; 3,000 hab. Patrie du pape Pie V. Près de Bosco se trouve une abbaye de dominicains, construite en 1567 par ordre du même pape, et possédant des peintures de Raphaël, de Michel-Ange, de Paul Veronèse, d'Albert Dürer, etc.

BOSCO (Jérôme). V. BOSCH.

BOSCO (Bartolomeo), célèbre prestidigitateur italien, né à Turin en 1793, mort à Dresde en 1862, et non à La Haye, comme on l'a prétendu. Soldat à dix-neuf ans, il fit plusieurs campagnes de l'Empire et reçut quelques blessures. Lâché pour mort sur le champ de bataille pendant l'expédition de Russie, il fut fait prisonnier et conduit en Sibérie, où il passa près de deux ans. Son talent d'escamoteur lui procura dès lors le moyen de gagner assez d'argent pour venir quelquefois au secours de ses compagnons de captivité. Rendu à la liberté en 1814, il quitta la carrière militaire et, armé de sa baguette magique, entreprit de courir le monde. Depuis lors et pendant un demi-siècle, il a su attirer la foule à ses représentations, et il a rempli les journaux de tous les pays du récit de ses merveilleux talents qu'il a fait admirer partout, de Paris à Constantinople, de Naples à Saint-Petersbourg et jusqu'en Amérique.

Parmi les bons tours que lui prête la chronique, on cite les suivants: Très-jeune encore et soldat, il fut un jour atteint d'un coup de lance au côté et tomba au milieu des blessés. Après la bataille, il vint arriver sur lui un cosaque, qui se met en devoir de le dépeuiller. Bosco ne dit rien, fait le mort; mais pendant que l'avidé maraudeur se penche sur lui pour le fouiller, lui-même, prestement et délicatement, explore les poches du pillard, le vide à mesure qu'elles s'emplissent, et bien mieux, reprend au Kalmouk deux bourses au lieu d'une.

Car c'est double plaisir de voler un voleur.

Plus tard, Bosco était en Italie, à Naples, et il eut avec saint Janvier un véritable assaut de miracles. Saint Janvier venait de faire le sien, c'est-à-dire que la matière rougeâtre

qui représente son sang venait d'entrer en ébullition en présence de tout le peuple, ce qui se voit tous les six mois à Naples, en mai et en septembre. Voici comment Bosco exécuta son miracle. Ayant pris un peu de blanc de baleine coloré en rouge, substance qui, mêlée avec de l'acide sulfurique, a le privilège de se liquéfier à une très-faible température, il reproduisit devant les Napolitains ébahis le même fait merveilleux. — On sait que l'ébullition de la température, nécessaire pour l'ébullition, est provoquée dans la chapelle de saint Janvier par la flamme d'une grande quantité de cierges, qui flambaient précisément au moment où le miracle doit se manifester.

Bosco aimait à s'amuser des badauds du boulevard. Un jour, il avisa un sergent de ville, et lui désignant un passant, homme distingué et fort bien mis: « Arrêtez monsieur, lui dit-il, il vient de me voler mon porte-monnaie. » Le monsieur accusé se récria, et on se rend chez le commissaire. Bosco décrit minutieusement l'objet volé; on fouille l'accusé, et l'on ne trouve aucun porte-monnaie accusateur. Au fait, reprend Bosco en fixant des yeux étincelants sur le sergent de ville: « Vous avez une mine qui ne me revient pas, vous, et vous pourriez bien avoir là, dans la poche de votre gilet, quelque objet qui ne s'y est pas introduit tout seul. » Le sergent se fouille, le porte-monnaie sort de l'endroit indiqué. Le commissaire se prépare à dresser procès-verbal, et tout se termine par des éclats de rire quand on entend le plaignant, invité à décliner son nom, dire: *Bosco*. — Voici un tour dans lequel il excellait et qu'il exécuta plusieurs fois. Quand la pluie venait de transformer en bouillie le macadam de cette bonne ville de Paris, et que la dernière ondée s'en allait par les égouts, Bosco s'arrêtait tout à coup devant un ruisseau, et s'écriait, avec un accent de conviction qui aurait triomphé des plus incrédules: « Sapristi! je viens de laisser tomber un napoléon de 20 francs dans cette rigole. » Et tous les passants de s'arrêter, de retrousser leur manche, et de chercher la pièce. Lorsqu'une dizaine de bras étaient dans l'eau, y compris celui de Bosco, chacun relevait sa main en disant: « Il n'y a rien! — Mais si, répliquait Bosco, je vois la pièce entre vos deux doigts. » Et au lieu d'une pièce perdue, il s'en retrouvait dix. Quelquefois un des mystifiés menaçait de se fâcher, car il voyait dans cette surprise un soupçon contre son honnêteté; alors l'escamoteur mettait tous les rieurs de son côté, et le mécontent lui-même, en disant: « Ce tour-là, messieurs, s'appelle la pluie d'or de Bosco. »

Bosco, est-il besoin de le dire? était également aux cartes d'une adresse merveilleuse. Un soir, qu'il se trouvait seul et inconnu dans un café de Saint-Petersbourg, trois jeunes officiers, appartenant à la haute aristocratie russe, entrent et se préparent à faire une partie de cartes. Comme il leur manquait un partenaire, l'un d'eux, s'adressant poliment à l'étranger, lui demande s'il veut être de la partie. Bosco accepte, et l'on se range autour de la table. La chance tourne contre Bosco et son associé. Celui-ci propose alors à Bosco de jouer entre eux la dépense, qui s'élevait à un chiffre assez rond. Bosco accepte; mais voici bien une autre fête: vingt parties de piquet se succèdent sans que l'officier russe ait découvert un seul as dans son jeu. Naturellement, il en exprime sa surprise. « Il fallait vous plaindre plus tôt, répond Bosco; voyons, encore un coup pour voir jusqu'où ira cette mauvaise chance. » Bosco ramasse les cartes, les bat avec une dextérité sans pareille, donne à couper et distribue. L'officier lève ses cartes les unes après les autres: un as, deux as, trois as... et ainsi jusqu'à douze. Ce fut un coup de théâtre; nos trois officiers ne pouvaient en croire leurs yeux. « Oh! ce n'est pas tout, dit notre prestidigitateur; il vous en reste encore cinq au talon. » Puis, d'un ton un peu sévère: « Messieurs, je m'appelle Bosco; que ceci vous serve de leçon, et vous apprendrez qu'il ne faut jamais jouer de l'argent avec un homme que l'on ne connaît pas. »

Le nom du célèbre prestidigitateur a passé dans la langue et sert à désigner un escamoteur quelconque: *C'est un Bosco de carrefour*; mais surtout un homme politique habile à produire certaines illusions, à jeter de la poudre aux yeux. C'est en ce sens que Cormenin a dit: « *M. Thiers est le Bosco de la tribune.* »

BOSCOCUCUM, nom latin de Bois-le-Duc.

BOSCOLI (Andrea), peintre italien, né à Florence vers 1540, mort en 1606. On raconte qu'ayant voulu dessiner une vue de la forteresse de Macerata, il fut arrêté comme espion et condamné à être pendu. Heureusement, le gouverneur de la ville consentit à retarder l'exécution jusqu'à ce qu'il eût reçu réponse à une lettre écrite à Florence pour demander des renseignements, et on reconnut l'erreur qu'on avait commise. On cite de cet artiste: la *Prédication de saint Jean-Baptiste*, dans une église de Florence; le *Christ servi par les anges*, à Pise, etc.

BOSCOLI (Maso), appelé aussi *Maso del Bosco*, sculpteur italien du xvi^e siècle, né à Fiesole. Il eut pour maître Andrea Ferrucci, et il sculpta les deux anges qui décorent le tombeau d'Antonio Strozzi, à Florence. Il fut aussi chargé par Michel-Ange d'exécuter la

statue couchée du pontife Jules II, sur son mausolée.

BOSCOSSEL (Pierre DE CHASTELARD DE). V. CHASTELARD.

BOSCOT, OTTE s. (bo-sko, o-te). Pop. Personne petite, bossue et contrefaite.

BOSCOTE s. f. (bo-sko-te). Ornith. Un des noms du rouge-gorge. On dit aussi *bosote*.

BOSCO-TRE-CASE, bourg du royaume d'Italie, province et à 18 kilom. S.-E. de Naples, district de Castellamare, non loin du golfe de Naples, au pied du Vésuve; 4,500 hab. Récolte de vins et de soie. A 4 kilom. E., on trouve le bourg de Bosco-Reale; 2,700 hab.

BOSCOWICH (Roger-Joseph), mathématicien et philosophe italien, né à Raguse en 1711, mort à Milan en 1787. Élève des jésuites de Rome, il entra de bonne heure dans la compagnie, professa les mathématiques et la philosophie au collège romain et à Pavie, et fut chargé de nombreuses missions scientifiques ou diplomatiques, soit par la cour de Rome, soit par l'empereur et d'autres souverains du continent. En 1742, il fut désigné par le pape, concurrentement avec Thomas Le Sueur et Jacquier, pour chercher les moyens de soutenir la coupole de Saint-Pierre, qui menaçait de s'écrouler; huit ans plus tard, il parcourut avec Ch. Maire les Etats de l'Eglise pour en dresser la carte trigonométrique, et il mesura deux degrés du méridien. En 1766, il fit paraître un projet pour l'assainissement des marais Pontins. Boscowich voyagea beaucoup: en Angleterre, il apprit la philosophie de Newton, qu'il propagea un des premiers en Italie. Vers 1760, il était à Constantinople, où il avait accompagné l'ambassadeur de Venise, et de là il se rendit en Pologne. Après la suppression de l'ordre des jésuites, il fut accueilli par le grand-duc de Toscane, qui lui donna une chaire à l'université de Pavie; mais peu de mois après, il fut appelé à Paris par Louis XVI (1774) et nommé directeur de l'optique de la marine, avec un traitement de 8,000 livres. Il s'occupa beaucoup à cette époque de recherches sur l'optique, notamment sur la théorie des lunettes achromatiques. Savant aussi profond que fécond, et en même temps poète distingué, Boscowich mourut entouré de la considération universelle. Il mérita, par ses connaissances et ses beaux travaux, d'être nommé membre des principales académies de l'Europe: de l'Académie des Arcades, de Rome, de la Société royale de Londres, de l'Académie des sciences de Paris. On a de lui plus de soixante-dix ouvrages sur l'astronomie, la physique, l'optique, etc., dont les principaux sont: *De maculis solaribus* (Rome, 1736), où se trouve la première solution géométrique du problème de l'équateur d'une planète déterminé par trois observations d'une tache; *Philosophia naturalis theoria reducta ad unicam legem, etc.* (Vienne, 1758, in-4°), où il expose ses idées ingénieuses sur le système de l'univers, s'efforce d'expliquer par un seul principe tous les phénomènes de la nature, et cherche à concilier et à compléter les systèmes de Newton et de Leibnitz; *Opera pertinentia ad opticam et astronomiam, etc.* (Bassano, 1785, 5 vol. in-4°), où l'on trouve plusieurs traités écrits en français; *Elementa universae mathematicae* (1753, 3 vol. in-4°); *Traité sur les télescopes dioptriques* (1755, in-4°); *Voyage astronomique dans l'Etat de l'Eglise* (1755, in-4°), dont l'édition latine est très-recherchée à cause de la carte trigonométrique des Etats du pape; *De solis ac lunæ defectibus* (1760, in-4°), excellent poème latin sur les éclipses; *Journal d'un voyage de Constantinople en Pologne* (1772), traduit en français, etc.

BOSCROGER, bourg et comm. de France (Eure), cant. de Bourtheroulde, arrond. et à 36 kilom. S.-E. de Pont-Audemer; pop. aggl. 1,966 hab. — pop. tot. 2,020 hab. Tissage et préparation de trames pour la fabrication d'Elbeuf; briquetterie; moulins à vent.

BOSE (Jean-André), érudit et philologue allemand, né à Leipzig en 1628, mort en 1674. Il fut professeur d'histoire à l'université d'Iéna. Il donna une bonne édition de Cornélius Nepos, avec des notes, et publia: *De veterum adoratione* (1646, in-4°); *Dissertatio de pontificatu maximo imperatorum, præcipue christianorum* (1659, in-4°); *De ara Dei ignoti* (1659, in-4°); *De Tiberio* (1661); *Schediasma de comparanda notitia scriptorum ecclesiasticorum* (1669, in-4°), etc.

BOSE (Gaspard), botaniste allemand, né à Leipzig à la fin du xvii^e siècle. Il remplit, dans sa ville natale, les fonctions de sénateur et de professeur de botanique. Il réunit dans son jardin les plantes les plus rares et en publia le catalogue. On lui doit encore: *Dissertatio de motu plantarum sensus emulo* (Leipzig, 1728); *De calyce Tournefortii* (Leipzig, 1733).

BOSE (George-Mathias), mathématicien et médecin allemand, né à Leipzig en 1710, mort en 1761. Il fut professeur de physique à l'Académie de Wittemberg, et publia en latin et en allemand divers ouvrages sur des questions de médecine, d'astronomie et de physique, principalement sur l'électricité. Nous citerons parmi les principaux: *Dissertatio de obstetricum erroribus a medico forensi pervestigandis* (Leipzig, 1729); *Dissertatio de eclipsi terræ* (1733, in-4°); *Oratio de attractione ex electricitate* (1738, in-4°); *Tentamina electrica* (1744); *Description poétique de l'électricité depuis sa*

découverte (Wittemberg, 1744, in-4°), traduit en vers français; *Recherches sur la cause et sur la véritable théorie de l'électricité* (1745, in-4°); *Meteora heliaca, sive de maculis in sole deprehensis* (1754, in-4°), etc.

BOSE (Ernest-Gotlieb), médecin allemand, né à Leipzig en 1723, mort en 1788. Il professa l'anatomie et la chirurgie, et publia d'assez nombreux ouvrages sur la botanique et sur la médecine. On peut citer: *De nodis plantarum* (1747); *De radicum in plantis ortu et directione* (1751); *De secretionum humorum in plantis* (1755); *Historia cordis villosi* (1771); *De phantasia læsa, gravium morborum matre* (1788); *De munitis viscerum* (1774); *De contagi natura* (1786), etc.

BOSE (Adolphe-Julien), médecin allemand, né à Wittemberg en 1742, mort en 1770. Il occupa une chaire de médecine dans sa ville natale, et on lui doit, outre des discours purement littéraires en allemand, plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle, en latin: *De molu humorum in plantis vernali tempore viridiore* (Leipzig, 1764, in-4°); *De disquiriendo caractere plantarum essentiali, singulari* (1765); *Programma de differentia fibræ in corporibus trium naturæ regnorum* (1768, in-4°).

BOSEDISATIO s. f. (bo-sé-di-za-si-o). Mus. V. DEBISATIO.

BOSEE s. f. (bo-zé — de *Bose*, n. pr.). Bot. Genre d'arbrisseaux dont la famille n'est pas bien déterminée, et qui comprend deux espèces, dont l'une croît aux Canaries et l'autre en Cochinchine.

BOSEL s. m. (bo-zèl — altérat. de *boissel*, *boisseau*). Archit. Membre rond qui sert de base aux colonnes, et qu'on appelle plus ordinairement *torse*. V. ce mot.

BOSELAPHE s. m. (bo-zé-la-fé — du gr. *bous*, bœuf; *elaphos*, cerf). Mamm. Syn. d'ANTILOPE.

BOSELLI (Jérôme), jurisconsulte et poète italien, né à Bologne, mort en 1718, a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons: *Veritas justitiæ* (1660); *La Corte accademica* (1660, in-4°); *Fragmenti poetici* (1685); *Varia allegationes juris* (1686), etc.

BOSELLI (Felice), peintre italien, né à Plaisance en 1650, mort en 1731. Il fut surtout habile à peindre les animaux domestiques, les oiseaux, les poissons, les viandes de boucherie. On voit beaucoup de ses peintures dans les palais de Plaisance.

BOSELLINI (Charles), économiste italien, né à Modène en 1765, mort en 1823. Après avoir été reçu docteur en droit, il voyagea en France et en Angleterre. Lorsque les Français furent entrés en Italie, il espéra que les principes de la Révolution française allaient être appliqués pour assurer l'indépendance de sa patrie, et il remplit divers emplois avec une modération qui lui valut l'approbation de tous les partis; mais quand il vit que le vainqueur de l'Italie ne songeait qu'à faire tourner ses victoires au profit de son ambition personnelle, il résolut de se livrer uniquement à l'étude. Son principal ouvrage est intitulé: *Nouvel examen des sources de la richesse tant publique que particulière* (1816, 2 vol. in-8°). On lui doit aussi: *Tableau historique des sciences économiques, depuis leur naissance jusqu'en 1815*, et divers articles insérés dans l'*Anthologie* de Florence et dans d'autres recueils.

BOSINE s. f. (bo-zi-ne). Ancienne forme du mot BYCCINE.

BOSIO (Jacques), en latin *Bosius*, historien italien du xvi^e siècle, né à Milan ou à Chiavari. Il était frère servant de l'ordre de Malte, et fut l'agent de cet ordre près du pape Grégoire XIII. Il s'attacha ensuite au cardinal Petrochino. Son principal ouvrage a pour titre: *Istoria della sacra religione di San-Giovanni Gerosolimitano* (Rome, 1594, 2 vol. in-fol.); il fut réimprimé plus tard (1621-1630 et 1632, en 3 vol. in-fol.). Bosio a aussi publié une *Histoire de la vrate eroica*, depuis sa découverte sous Constantin le Grand, etc.

BOSIO (Antoine), antiquaire romain, mort en 1629. Il est surtout connu par un ouvrage important sur les catacombes de Rome, auquel il avait travaillé pendant trente-cinq ans, et qui fut publié en 1632 par son exécuteur testamentaire, le chevalier Aldobrandini, sous le titre de *Rome souterraine* (in-fol.). Cet ouvrage a été traduit en latin par Paul Aringhi (1651), et réimprimé avec de nombreuses additions et améliorations par Bottari (1753).

BOSIO (Jean-Antoine), graveur italien, né à Parme, travaillait à Florence à la fin du xvii^e siècle et au commencement du xviii^e. Il a gravé des frontispices de livres, des portraits, quelques sujets religieux et des planches pour le *Museo Etrusco*, de Francesco Gori (1737).

BOSIO (Jean), peintre, né à Monaco vers 1767, mort vers 1832. Il était le frère aîné du célèbre sculpteur, et il a publié un *Traité élémentaire des règles du dessin*, qui eut plusieurs éditions. Ses meilleurs tableaux sont: *Vénus ramenant Hélène à Paris* (Salon de 1819); *Portrait de Charles X* (commande du ministère de l'intérieur, 1829); la *Poésie érotique* écrivant sous la dictée de l'Amour; un *Achille* (1824), etc.